Mystère au château.

Camille Desprez

5°1

Alix Dupont détective est appelée au service du roi Philippe Auguste. Alix était une jeune femme épanouie et rayonnante. Une chevelure épaisse, brune et bouclée attachée en chignon à l'aide d'un petit bout de bois. Telle une femme, elle portait une tunique, avec en dessous un bliaud qui descendait jusqu'au sol pour que l'on ne voit pas ses pieds et pour ne pas attraper froid. Elle n'avait pas de décolleté ; elle cachait son cou grâce à des boutons et des lacets. Vers onze heures trente, elle enfila une grande cape de peau et sortit de chez elle après avoir salué son compagnon, Florentis, assis autour de la table avec ses copains, buvant un pichet de vin. Elle habitait une charmante maisonnette située dans le cœur d'un village appelé Rambouillet. Elle se rendit dans une rue adjacente à la sienne où une charrette l'attendait. Elle y entra, donna la destination au chauffeur et celle-ci partit. Vous vous demandez peut être où elle partait? Et bien elle allait à Dourdan, petit village où le seigneur Philippe Auguste séjournait pour une semaine afin de veiller à la construction du château qu'il considérait comme son testament architectural. Elle traversa de majestueuses forêts de chênes, de boulots et de châtaigners. De temps à autre, elle apercevait des chevreuils, des sangliers et même des lièvres. Quelques mètres plus loin un chasseur, l'arc à la main surveillait les horizons pour voir si un animal sortait de sa cachette. Après quelques heures de trajet, elle arriva à Dourdan. Un château surmonté de son donjon s'élevait de terre vers les cieux, entouré de ses douves, il paraissait encore plus majestueux.

A côté de celui-ci, un petit village avec des maisons aux toits de paille, aux cheminées fumantes, et aux enfants courant partout à la poursuite de leur ballon. Le chauffeur la laissa devant le pont-levis en bois. Deux gardes protégeaient le châtelet où deux grosses herses en fer massif bloquaient l'entrée.
Mais que faisait-elle ici ? Depuis le début du mois de juillet, moment où commence la moisson des céréales et d'un grand nombre de jours de corvée, les paysans mouraient les uns après les autres sur les réserves du roi. Ce dernier commençait à manquer de main-d'œuvre. Il les faisait trop travailler, les usait au travail. Ce sont les nouvelles qui circulaient de portes à portes jusqu'aux oreilles d'Alix. Le roi avait fait appel à Alix pour comprendre ces morts subites. Elle entra. On l'invita à monter les escaliers du donjon jusqu'au premier étage. Ces escaliers étaient raides avec des marches sculptées dans la pierre. Lorsqu'elle arriva, le roi l'attendait :
- « Bonjour mon roi, je me présente, Alix Dupont. Vous avez fait appel à moi pour élucider le mystère qui touche vos serfs. Pouvez-vous m'expliquer cette histoire en détails ?
- Avec plaisir. Depuis quelques semaines déjà, nous retrouvons des paysans morts sur mes terres pendant leur jour de corvée.
- Sont-ils morts à cause de la charge de travail ?
- Bien sûr que non ! Nous essayons de ne pas les faire travailler plus de treize heures par jour.
- Qui vous ?
- Moi, et mes chevaliers.
- Qu'est ce que cela vous fait de voir vos paysans mourir ?
- Cela m'attriste, et surtout, cela affaiblit mon pouvoir. Qui va bien pouvoir récolter les céréales ?
- Les femmes !
- Les femmes ? Elles ne travaillent pas assez vite, puisqu'elles discutent, ricanent, et s'amusent.
- Merci d'avoir répondu à mes questions avec précision, majesté.
- C'est à moi de vous remercier.
- Ah ! Une dernière chose. L'un de vos gardes pourrait-il m'accompagner voir une famille victime de cette tragédie ?
- Bien sûr ! »
Alix se dirigea vers une maison de torchis avec son toit en paille, entourée d'une immensité d'arbres. Elle frappa à la porte, un petit garçon aux joues rouges ouvrit.

Son chien lui sauta dessus.
- « Puis-je voir ta mère s'il te plait ?
- Oui, ma maman est dans la cuisine en train de préparer le souper. Je vais la chercher.

- Bonjour madame, je vous prie de m'excuser, mais je voudrais vous poser quelques questions pour avoir plus de détails sur la mort de votre mari.
- Avec plaisir, mais qui êtes vous ?
- Oh pardon, j'ai oublié de me présenter. Je suis Alix Dupont, détective. Le roi Philippe Auguste m'a engagée pour trouver qui a tué les paysans.
- Détective ! Une femme comme vous ?
- Oui cela n'est pas courant, mais je suis quand même détective.
- Personne ne vous prendra au sérieux.
- Votre mari s'est-il plaint de douleur ?
- Oui il avait beaucoup de mal à respirer.
- Après sa mort, où ont-ils mis le corps ?
- Ils nous l'ont rendu pour son enterrement.
- Comment était-il ?
- Oh ce n'était qu'une petite cérémonie suivie d'une messe avec toute la famille.
- Non, je parlais du corps. Comment était-il ?
- Il avait l'air en paix mais son teint était violacé.
- Peut être a t-il été empoisonné ! murmura Alix.

- Pendant les jours de corvée, avec qui mangeait-il ? Revenait-il manger avec vous ?
- Non il mangeait avec tous les paysans. Et aussi ..., je ne m'en souviens plus. Ah si, il mangeait aussi avec les ouvriers du château.
- Savez-vous si des ouvriers sont morts ?
- Non je n'en ai aucune idée !
- Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions et je vous présente une nouvelle fois mes condoléances..
- Je vous en prie ! Au revoir. »

Rentrant au château pour le souper, Alix réfléchissait à ce qui pouvait empoisonner tous les paysans. L'eau ?! Non ils auraient senti le gout et l'odeur. Par la nourriture ? Cette hypothèse méritait d'être réfléchie.

Elle alla demander à une paysanne qui était dans les champs si elle voulait bien lui donner un seau de blé qu'elle emmena au moulin. Arrivée à l'entrée de celui-ci, le meunier lui demanda le motif de sa visite. C'était un homme très riche et très mal aimable.

- « Bonjour monsieur, je suis venu ici pour élucider les morts subites des paysans. Je pense que le blé est empoisonné ou a pourri après les trombes d'eau qui sont tombées ces dernières semaines. Puis-je faire le tour de votre moulin à la recherche de traces de poison indices ?
- Allez-y, mais je suis sûr que vous ne trouverez rien, car je n'empoisonnerais pas tous ces pauvres personnes sans raison !
- Je ne vous accuse pas. Puis-je faire moudre mon grain ? »

Après que le blé fut transformé en farine, elle alla mener la farine à une dame, pour qu'elle en fasse un pain qu'elle donna ensuite à son chien.

Mais celui-ci n'eut rien, même pas une indigestion. Comme l'empoisonnement ne venait pas du pain, d'où pouvait-il venir ? Elle imagina les voir manger un midi ; ils se goinfraient en compagnie des ouvriers. Elle alla donc leur rendre une petite visite. Mais malheureusement le chantier sur lequel ils travaillaient était terminé depuis deux jours déjà ! Encore une autre piste qui s'arrêtait. Et la cuisine, pourquoi ne pas aller rendre visite aux cuisinières. Alix entra dans la partie extérieure des maisons où était installée la cuisine pour ne pas risquer un incendie. Dans celle-ci était installé un four pour faire cuire le pain et d'autres aliments, des fruits et légumes étaient étalés en plein soleil et des casseroles empilées attendaient d'être nettoyées. Elle inspecta toute la cuisine dans tous les recoins mais ne trouva rien. Dans le four un pain cuisait, elle attendit la fin de la cuisson pour le gouter. Lorsqu'elle le sortit du four une délicieuse odeur s'échappa et vint jusqu'au nez d'Alix ce qui lui mit l'eau à la bouche. Elle posa le pain sur une planche en bois, prit un couteau qu'elle trouva à côté et trancha un morceau de pain, elle y goûta. Mais aucun résultat. Mais comment auraient-ils pu être empoisonnés ? C'était la question qu'Alix avait dans la tête. Après une semaine de dur labeur, Alix décida de se reposer une journée en allant se promener dans les champs de la Beauce, de visiter les moulins. Elle passa dans un village situé à quelques mètres du château et vit un enfant courir après son cerceau. Elle lui demanda s'il avait vu quelque chose d'inhabituel.
- « Bonjour, comment t'appelles-tu ?
- Lancelot.
- Dis-moi, n'aurais-tu pas vu quelque chose de bizarre concernant la vie des paysans ces temps-ci ?
- Il y a trois jours, quand je jouais à la balle, j'ai tiré un peu trop fort et ma balle est partie sur les réserves du roi. Alors je me suis dépêché d'aller le récupérer.
- Et qu'as-tu vu ?
- Mon papa. Il buvait beaucoup de vin avec ses amis. Il m'a dit que c'était pour se redonner du courage.
- Tu n'as rien vu d'autre ?
- Non. »
Alix retourna au château voir le roi pour l'informer de l'avancement de son enquête.
- « Je viens vous informer de mon enquête. Un petit garçon m'a dit que vos paysans buvaient pendant les heures de corvée. Je pense qu'ils ont été empoisonnés.
- Empoisonnés ?
- Oui mais je ne sais pas avec quoi et surtout par qui. Si seulement quelqu'un les avait surveillés.
- L'agent seigneurial.

- Pardon ? Je n'ai pas très bien compris !
- C'est l'agent seigneurial qui surveille les paysans.
- Pourquoi vous ne l'avez pas dit plus tôt ?
- Vous ne me l'avez pas demandé !
- Alors maintenant dites-moi tout !
- Comme … ?
- Qu'ont-ils en commun à part qu'ils mangent ensemble ?
- Ils boivent la même eau qui sort du puits situé dans la cuisine du donjon et à l'intérieur, dans la cour. Après avoir mangé, ils vont tous prier dans l'église au fond de la cour. Je ne vous ai pas signalé un détail mais je crois que c'est très important.
- Dites le moi.
- Tous les paysans qui sont morts ont reçu un corbeau qui avait été poignardé en plein cœur. C'est la malédiction des paysans.

(Dessin de Huard.) … Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus…

- En quoi consiste cette malédiction ?
- Personne ne le sait vraiment mais c'est le prêtre Hugues qui nous l'a dit. Après cette découverte elle alla voir le prêtre Victor.
- « Bonjour mon père. Je voudrais avoir des précisions sur la malédiction des paysans.
- Tous ceux qui reçoivent un corbeau sont des paysans qui ont menti au seigneur. S'ils mentaient, ils étaient passibles de pendaison.

- Mais savez-vous pourquoi ils ont menti ?
- Bien sûr, lors d'une visite de contrôle, le seigneur leur a demandé s'ils buvaient pour faire un travail comme celui-ci. Ils ont répondu que non mais en repartant j'ai vu que des pichets de vin étaient cachés dans des peaux de bêtes.
- Oui mais ils ne sont pas morts à cause de la malédiction puisqu'ils ne sont pas morts pendus.
- Ce mystère reste entier. »
Après cette discussion, elle méritait bien de se reposer. Elle alla s'asseoir auprès d'un étang où des grenouilles chantaient la sérénade. Des poissons jouaient à cache-cache derrière les nénuphars.
« L'eau mais oui ! »
Alix rentra au château en courant et alla fouiller les cuisines du donjon. Elle regarda partout ; dans le four, dans les casseroles ; dans les marmites ; dans les pichets mais ne trouva rien. Elle avait oublié de chercher dans le puits ; elle se pencha au dessus du vide et vit dans le fond quelque chose briller. Elle imagina que cela pouvait être une fiole qui pourrait être remplie d'un poison mortel. Elle demanda à un garde de descendre dedans et de remonter cette chose qui brillait. C'est ce qu'il fit et il remonta une petite fiole, comme elle l'avait imaginée. Mais que renfermait-elle ? Alix le savait. Elle savait tous les noms des médicaments et leurs odeurs. C'était de la colchicine. Elle en avait vu dans le jardin médicinal.

Mais qui avait le droit d'entrer dans la réserve médicinale du roi ? Les servantes. Mais comment ont-elles pu les empoisonner ? Elle demanda au roi les tâches de chacune des servantes. L'une surveillait le temps de travail, l'autre leur apportait de l'eau pour qu'ils ne meurent pas de déshydratation. Celle-ci s'appelait Mélusine. On alla la trouver dans les cuisines en train de papoter avec d'autres. Alix alla l'interroger.
- « Mélusine, c'est bien vous ?
- Oui c'est moi.
- Que faites-vous boire aux paysans pour qu'ils se désaltèrent ?
- De l'eau bien sûr.
- Etes-vous sûre ?
- Non, je leur apporte du vin.
- Vous savez que s'ils boivent du vin pendant leurs corvées, ils risquent la pendaison.
- Oui.
- Mais pourquoi faites-vous ça ?
- Pour que le roi n'ait plus de paysans pour récolter les céréales et comme ça il n'aura plus de nourriture et il mourra de faim.
- Pourquoi voulez-vous cela pour votre roi ?
- Notre roi comme vous dites, il a mis ma mère enceinte, l'a quittée et après ma naissance l'a tuée.
- Pourquoi l'a-t-il tuée ?
- Pour qu'on ne découvre pas qu'il a eu une liaison avec une paysanne.

Après cette réponse, la servante Mélusine fut condamnée à être pendue sur la place publique. Après avoir résolu cette énigme, Alix est devenue une détective réputée.